

Des journaux parisiens à l'enseigne des deux capitales : écriture et rivalité (1802-1848)

Diana Cooper-Richet

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, CHCSC



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 3 - 2010
pp. 109-118

Résumé : *La rivalité durable, tout comme le tropisme réciproque, entre Paris et Londres, les deux grandes capitales du monde, perdurent tout au long du XIX^e siècle. Un certain nombre de journaux parisiens, en anglais et/ou en français, en témoignent dans leurs titres mêmes par le rapprochement qu'ils opèrent entre leurs deux noms. L'analyse de publications telles que The London and Paris Observer. Chronicle of News, Science, Literature and the Fine Arts (1825-1848), The Paris and London Advertiser. Journal d'avis et de renseignements destinés à servir les intérêts et les rapports internationaux de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis (1831-1841), voire de Paris et Londres. Keepsake français (1837-1842) ou encore de la Revue anglo-française (1833-1841) permet de mettre en évidence l'omniprésence du discours qu'ils produisent sur les deux cités, de leur mise en parallèle permanente et, in fine, des stéréotypes, qu'ils véhiculent : faisant de Paris la « dulci » et de Londres « l'utile ».*

Mots-clés : *Tropisme, rivalité, publications périodiques, histoire de la ville, stéréotypes, transferts culturels*

Summary: *The lasting rivalry, as well as the reciprocal tropism, between Paris and London, the two capitals of the world, persist during the whole of the nineteenth century. Evidence of this can be found in the titles of a number of Parisian journals, in English and/or French, in their rapprochement of the two city names. The analysis of publications such as The London and Paris Observer; Chronicle of News, Science, Literature and the Fine Arts (1825-1848); The Paris and London Advertiser; Journal d'avis et de renseignements destinés à servir les intérêts et les rapports internationaux de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis (1831-1841); Paris et Londres. Keepsake français (1837-1842) or even Revue anglo-française (1833-1841) shows the omnipresence of the discourse that they produce on the two cities, of their permanent parallelism, and the stereotypes that they convey: Paris becomes the 'dulci' and London 'l'utile'.*

Keywords: *Tropism, rivalry, periodicals, History of the City, stereotypes, cultural transfers*

Introduction

Cette étude se place dans le contexte de l'explosion de la presse au XIX^e siècle et dans le sillage de travaux collectifs conduits, en France, à l'université Paul Valéry de Montpellier (Thérenty, 2002 ; Thérenty et Vaillant, 2004)¹. Ces recherches novatrices montrent l'importance du chassé-croisé qui se produit, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, entre écriture journalistique et « littérature », à une époque où les mouvements de population ont été nombreux. En effet, de grandes communautés se sont retrouvées coupées, pour des raisons très variées - par choix, les Anglais par exemple, ou par nécessité politique ou économique, les Polonais et les Russes notamment - de leur pays d'origine. Une presse en langue étrangère naît ainsi, ici et là, afin de servir de lien identitaire à ces populations déplacées. En France, à Paris plus particulièrement, des journaux dans de multiples idiomes ont vu le jour - plus de 500 actuellement répertoriés² - témoignant du rôle central joué par la presse dans le développement et la modernisation des sociétés occidentales. Les périodiques en anglais publiés dans la capitale française - au moins 80 (Cooper-Richet, 2004, 2008) - mettent en évidence le large éventail de préoccupations de leurs promoteurs, fournir quotidiennement aux anglophones quels qu'ils soient, y compris des Français, des informations en provenance d'Angleterre, présenter chaque semaine un vaste panorama de la production éditoriale britannique³, servir d'organe de liaison et de promotion à une profession - les chapeliers anglais installés à Paris⁴, par exemple. Parmi ces nombreux périodiques, quelques-uns se sont, entre 1802 et 1848, revendiqués dans leurs titres mêmes, des deux capitales. Les représentations que ces publications, qui se réclament ouvertement des deux cités, fournissent de l'une et de l'autre sont nombreuses et variées.

I Presse et littérature entre Paris et Londres

Liens entre presse et littérature.

Siècle du journal, voire même de la « Civilisation du journal » selon certains, le XIX^e siècle voit la naissance de la presse comme « phénomène littéraire » (Thérenty, 2003). Nombreux sont les liens qui se tissent entre presse et littérature, au cours de la période allant de 1829, date de la publication de la première revue littéraire *Revue de Paris*, à 1836, date du premier roman-feuilleton dans un quotidien français, qui marque l'entrée de la littérature dans le journal. Comme l'ont montré les travaux de Marie-Eve Thérenty, cette irruption a des effets sur la production romanesque. De nombreux écrivains trouvent dans la presse à la fois un travail alimentaire et un espace dans lequel s'exprimer. Une relation, et même une influence, existe entre l'écriture documentaire du réel, qui est celle du journal, et l'écriture de fiction, qui est celle du roman (Thérenty, 2003 : 319). La pratique journalistique, dont l'objectif est de s'adresser à une population de plus en plus massivement alphabétisée, a ainsi des répercussions sur la littérature fictionnelle : l'attention portée aux détails, le souci de l'information, l'écriture fragmentée, voire discontinue (Thérenty, 2003 : 604), qui conduit les auteurs à « tirer à la ligne » (Dumasy, 1999 ; Cachin et al., 2007), à pratiquer ce que Sainte-Beuve a qualifié de « littérature industrielle » (1839) ou de littérature « à la vapeur » selon Louis Reybaud (1849)⁵, découpée en épisodes. Chemin faisant,

les écrivains se tournent de plus en plus vers le réel, notamment vers la ville et le mode de vie urbain dont les journaux fournissent le reflet, jouant ainsi un rôle non négligeable dans la mise en écriture du monde et donc des agglomérations, à un moment où celles-ci se muent en grandes métropoles modernes et ne manquent pas de susciter de multiples interrogations, de peurs et d'angoisses collectives, dont la littérature se fait l'écho dans *Les Mystères de Paris*⁶ d'Eugène Sue (1842-1843) ou encore dans *Les Mystères de Londres* (1844) de Paul Féval, voire dans bien d'autres textes du même type.

Chassé-croisé des populations et des publications.

Le XIX^e siècle est également un siècle de voyages et de migrations. Dans le cas présent - les mouvements de population entre l'Angleterre et la France - c'est le plus souvent l'agrément et la recherche du plaisir qui motivent les riches Anglais à séjourner en France, un pays dans lequel le coût de la vie est moins élevé que de l'autre côté de la Manche. Sous la Restauration, les Anglais sont quelques 5 000 à s'être installés dans la capitale, ou dans ses environs, sans compter les visiteurs de passage qui arrivent toujours plus nombreux par les ports de la Manche. Qui sont-ils ? Dans la tradition du « Grand Tour », il y a les jeunes gens des grandes lignées aristocratiques qui viennent sur le *Continent* faire un voyage culturel, littéraire et artistique, mais aussi des familles entières de la noblesse et de la bourgeoisie aisée qui convergent vers la capitale française pour y jouir des attraits de ses théâtres, de ses musées et de ses luxueux magasins⁷. Leurs séjours sont de durée variable, mais peuvent donner lieu à des installations de longue durée. Ne faudrait-il pas souligner que dans les décennies 1820-30 et 40, il existe un Paris anglais avec ses églises, ses boutiques, ses restaurants, ses hôtels, ses librairies, ses salons de lecture, ses clubs et même ses écoles⁸.... un Londres à Paris, en quelque sorte.

Sur place, ces Anglais bénéficient de la mise sur le marché de nombreux organes de presse dans leur langue maternelle : des quotidiens comme le célèbre *Galignani's Messenger* (1814-1890) (Bénard-Dastarac, 1999 ; Pluvinage, 1968 ; Cooper-Richet 1999, 2001, 2002a, 2004), des périodiques littéraires comme *The London and Paris Observer* (1825-1848) (Cooper-Richet, 2008), et bien d'autres formes de publications en anglais, toutes faisant plus ou moins souvent, et explicitement, référence aux deux capitales, dont certaines dans leur titre même.

Une presse à l'enseigne des deux villes.

En effet, une poignée d'organes de presse publiés à Paris, se sont délibérément revendiqués, entre 1802 et 1848, des deux villes. Ce corpus comporte des publications assez différentes les unes des autres, tant dans leur contenu que dans la langue dans laquelle elles sont publiées. Leur principal point commun est de vouloir faire le pont entre les deux premières nations du monde, deux sociétés à la fois proches et rivales, et de contribuer à une meilleure connaissance et compréhension mutuelles.

Quels sont ces journaux à l'enseigne des deux cités ? Le premier est *Le Courier de Londres et de Paris*⁹, qui fait paraître entre le 26 juin et le 2 septembre

1802, trente-six numéros rédigés en français, avec la volonté de familiariser les Français avec les us et les coutumes de leurs voisins d'Outre-Manche. Le rédacteur, Monsieur de Montlosier, un libéral ultra-royaliste, a ouvert des bureaux à Londres et à Paris. Il offre, dans les quatre pages de son journal qui paraît tous les deux jours, un tableau comparatif des deux capitales à un moment où elles sont provisoirement en paix.

Il faut attendre 1825, pour retrouver dans le titre d'un organe de presse français une référence explicite aux deux cités¹⁰. *The London and Paris Observer. Weekly Chronicle of News, Science, Literature and the Fine Art*, est une publication de la fameuse maison d'édition anglaise Galignani, installée à Paris depuis 1800. Cet hebdomadaire entièrement rédigé en anglais, d'une relative longévité - vingt-trois années - au regard des autres organes de ce modeste corpus, paraît le dimanche. Il vise à présenter les choses les plus intéressantes contenues dans les journaux les plus estimés de la capitale britannique et à tenir au courant les lecteurs de France de ce qui se fait et s'écrit de plus remarquable en Angleterre.

The Paris Advertiser ou Affiches anglaises, quant à lui, est lancé sur le marché parisien en février 1831, mais ce n'est qu'au cours de l'année 1837 qu'il se transforme en organe se réclamant des deux capitales. Devenu *The Paris and London Advertiser. Journal d'avis et de renseignements destinés à servir les intérêts et les rapports internationaux de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis*, ce journal dont la périodicité variera entre 1831 et 1841, date de sa disparition, est bilingue. Au cours de ses neuf années d'existence, l'*Advertiser* évoluera considérablement passant de la feuille d'annonces anglaises au journal d'information spécialisée dans les « affaires, les salons, les beaux-arts, les spectacles et la gastronomie » comme l'indique son sous-titre pour les années 1840 et 1841, avant de devenir le 1^{er} janvier 1842, le temps d'un prospectus, une publication au titre en français : *Paris et Londres. Revue de littérature, des Beaux-Arts et du commerce*, prévu pour être distribué aussi bien à Paris, qu'à Londres, avec la contribution de grandes signatures, très différentes les unes des autres, comme celles de Jules Janin¹¹ - le modèle même de l'écrivain-journaliste - et de Xavier de Maistre¹².

Pour être complet, et montrer le tropisme mutuel qui existe entre les deux villes, il faut mentionner l'existence de deux autres publications en français. La première, *Paris-Londres. Keepsake français*, publiée chez Delloye et compagnie, entre 1837 et 1842, forme une série de quatre volumes dans lesquels sont rassemblés des « nouvelles inédites d'écrivains distingués de Paris »¹³, comme Chateaubriand ou Louise Collet, agrémentées de ces vignettes anglaises « qui ont porté si haut la réputation des graveurs de Londres », « unissant ainsi, pour les faire valoir l'une et l'autre, en outre de leur mérite respectif et incontestable, la littérature française et la gravure anglaise »¹⁴. La seconde est la *Revue anglo-française (historique et trimestrielle enrichie de gravures, de lithographies et de vignettes) destinée à recueillir toutes les données historiques et autres se rattachant aux points de contact entre la France, l'Aquitaine, la Normandie, la Grande-Bretagne et l'Irlande*. Forte de plus de 400 pages par an, publiée à Poitiers de juillet 1833 à 1841 par une « société de savans et de littérateurs »¹⁵, sous la direction de M. de la Fontenelle de Vaudoré, qui, bien que ne se

revendiquant pas des deux villes mais des deux pays, leur porte néanmoins une attention particulière.

Rapprocher ainsi, dans le titre d'une publication périodique, le nom des deux capitales est en lui-même significatif du parallèle constant qui est fait, de la comparaison qui est sans cesse menée entre ces deux villes concurrentes, mais également complémentaires, dont ces journaux, volontairement ou involontairement, se font la caisse de résonance. Quelles en sont les représentations données dans cette presse singulière ? Quels discours sont tenus et en quels termes est-il fait allusion aux deux grandes métropoles ? Quels rapprochements sont faits entre elles ? Comment écrit-on la ville dans des journaux qui ont pris la mesure du rapport entre ces capitales ? Enfin, les transferts culturels ne sont-ils pas au cœur de ce va-et-vient ?

Il Londres, « l'utile », Paris, la « *dulci* »¹⁶, deux cités rivales et/ou complémentaires ?

Les deux villes sont omniprésentes dans cette presse, soit dans des articles qui leur sont entièrement ou partiellement consacrés, soit dans des rubriques de natures extrêmement diverses. Londres et Paris y sont le plus souvent mises en parallèle, comparées, témoignant implicitement de la concurrence qui se joue entre elles. Le thème récurrent qui est au cœur de cette rivalité est celui de l'aménagement urbain et de l'agrément réciproque des deux agglomérations. Permanence des deux capitales.

Si Paris et Londres sont au cœur de ces périodiques, les articles qui sont entièrement consacrés à leur comparaison sont peu nombreux, deux ou trois dans *Le Courrier de Londres et de Paris* en 1802¹⁷, deux autres dans la *Revue anglo-française* en 1833¹⁸ et en 1837¹⁹. Ces textes, s'ils résument le débat sur le rôle et la place de chacune de ces deux capitales, ne représentent qu'une infime partie des informations qui circulent sur elles. L'essentiel se trouve dans de petites rubriques, parfois illustrées de vignettes, comme dans *The Paris and London Advertiser*, représentant des monuments de Paris - Saint-Germain l'Auxerrois²⁰, la Porte Saint-Martin²¹, le Panthéon²², La Madeleine²³ notamment, à l'écriture discontinue et informative, qui, sans aucun doute, contribuent à nourrir l'imaginaire des lecteurs et des écrivains. « Variétés », comptes-rendus de représentations théâtrales dans l'une ou l'autre ville²⁴, comptes-rendus des séances des différentes académies et autres sociétés savantes, chroniques des faits divers : incendies, crimes et assassinats, carnet mondain, statistiques de la population²⁵, production littéraire, vie culturelle et artistique²⁶ - les expositions par exemple - vie mondaine, mode, esquisses de la vie dans les cafés parisiens, améliorations urbaines, nouvelles de la vie politique, des débats parlementaires, mais aussi de la Révolution de 1848, des difficultés que rencontrent les Anglais à Paris, notes sur l'architecture, les monuments, les courses, telles sont quelques-unes des rubriques qui contribuent à dessiner, dans la presse, les traits des deux villes. Notons encore que les publicités²⁷, qui occupent une place non négligeable dans certains de ces organes, reflètent, elles aussi, les rapports entre les deux capitales tant on y perçoit clairement ce que les Anglais viennent chercher à Paris, mais également ce qu'ils y apportent. Au cœur de ces écrits, grands ou

petits, élaborés ou non, rédigés ou pas, se dessinent des représentations de deux métropoles qui sont constamment rapprochées et dont la rivalité sous-jacente est visible, même dans des publications œuvrant pour une meilleure compréhension entre les peuples.

Comparaisons et rivalité.

Les occasions de comparer sont multiples, chaque page offre la possibilité de confronter les deux villes. Quelques exemples suffisent à le montrer. Dans la livraison datée du 30 décembre 1837 - 6 janvier 1838 du *Paris and London Advertiser*²⁸ ce sont les festivités de fin d'année, dans chaque ville, qui sont mises côte à côte à plusieurs reprises. Pour le chroniqueur britannique de ce journal, malgré leurs efforts, les Anglais de Paris ne réussissent pas à retrouver l'atmosphère de liesse londonienne « Xmas at Paris, is a sorry affair²⁹ ». La tradition des étrennes est commentée : les Parisiens sont dehors et les boutiques sont belles³⁰. La différence entre les mets consommés de ce côté-ci de la Manche, au cours de ces semaines festives, fait l'objet de regrets : pas de Porto de 25 ans d'âge, pas de rôti de bœuf, à la place un mince filet lardé³¹.... Au total, le bilan n'est guère favorable à Paris.

Dans *The London and Paris Observer* du 19 mars 1848, à la rubrique humoristique « Punchiana³² » qui offre régulièrement de petits textes sur l'une ou l'autre des deux villes, il est indiqué que Paris la révolutionnaire, « au milieu des incendies et des coups de feu³³ » n'oublie pas les arts et pense à la réorganisation de ses musées : « ça c'est la France³⁴ ». Londres au même moment est « gloutonne », ses habitants se gavent de soupe à la tortue, et les autorités de la ville proposent de donner la modique somme de 50 livres sterling pour l'achat de la maison de Shakespeare, « ça c'est l'Angleterre³⁵ ». L'idée selon laquelle Paris est la ville des arts et Londres celle de la société matérielle, est ainsi déjà profondément ancrée dans les représentations.

La rivalité se joue là entre Londres, ville « utilitariste » et Paris, capitale « artistique » et de la douceur de vivre. En 1802, dans *Le Courrier de Londres et de Paris*, le rédacteur évoque, en ces termes, cette concurrence, mais aussi les limites de la comparaison: « Tout ce qui est beau à Paris est hideux à Londres, tout ce qui est beau à Londres est hideux à Paris³⁶ ». Pourtant pour lui, comme pour la plupart des commentateurs : « Londres est une ville triste, mais propre et raisonnable, Paris, la ville d'un peuple léger et élégant³⁷ ». « Londres est la métropole du monde commercial, Paris celle du monde policé. Les deux pays peuvent s'offrir réciproquement comme modèles, l'un pour la grandeur des combinaisons, la sagesse des entreprises, l'énergie de l'esprit public ; l'autre pour le charme des communications, la perfection du talent, la fécondité des conceptions dans les sciences, les lettres et les arts³⁸ ». Mais dans cette presse se revendiquant des deux villes à la fois, c'est autour de l'aménagement urbain, que se focalisent, entre 1802 et 1837, les débats.

L'aménagement urbain révélateur d'un débat récurrent.

Dans cette discussion sur l'aménagement des deux cités, il est clair que Londres, « l'utile », l'emporte sans difficulté. A la fin du XVIII^e siècle Arthur

Dillon, archevêque français d'origine irlandaise, a décrit l'étroitesse des rues londoniennes dans une petite brochure³⁹, dont toutes cependant bénéficient de trottoirs depuis de nombreuses années. Selon lui, chaque maison y a son égout et sa fontaine. A Paris, à la même époque, les rues sont humides et « garnies » de ruisseaux, la Seine y sert d'égout et de fontaine. Mais s'exclame le rédacteur du *Courrier* : « Il me semble entendre tous les Parisiens s'écrier à la fois : 'Mr Dillon donnez-nous des jouissances et non des commodités. C'est du plaisir que nous voulons et non du bien-être' »⁴⁰.

Quelques trois décennies plus tard, la *Revue franco-anglaise* montre que les représentations n'ont guère évoluées. En 1833, la « légèreté de Paris, une moderne Athènes, patrie de la perfection dans les arts, avec la profondeur dans les sciences et dans les vues »⁴¹, est opposée à l'Angleterre, « grave et sérieuse »⁴², dont la capitale Londres, est la Tyr et la Sidon des temps modernes »⁴³. Quatre ans plus tard, la même publication livre un long « Coup d'œil comparatif » entre Paris et Londres⁴⁴. Si la moderne Athènes semble l'emporter, une fois de plus, pour la variété de ses palais et le nombre de ses établissements publics, sur Londres dont les bâtiments sont lourds et massifs, il est clair que Paris doit prendre modèle sur sa rivale en matière de voirie : les rues londoniennes sont maintenant larges, les trottoirs sont dallés et son éclairage resplendissant, comme pour un jour de fête.

Conclusion

Ainsi, paradoxalement, patriotisme et ouverture sur l'extérieur semblent faire bon ménage dans ces publications. Il y a, mêlées, la volonté de contribuer à une meilleure compréhension mutuelle et à une connaissance plus approfondie de l'autre, de son pays et de sa capitale, mais au détour des pages, qu'elles soient écrites par des journalistes français ou anglais, les relents d'un chauvinisme feutré transparaissent. Old Nick, traducteur et homme de lettres français spécialisé dans les questions relatives à l'Angleterre, met bien en évidence cette tendance lorsqu'il écrit, en 1844, dans *Les Etrangers à Paris* : « Dans cent ans, comme aujourd'hui, tributaire de notre beau climat, de nos mœurs élégantes, de nos théâtres, de nos musées, l'Anglais triste et maussade viendra jouir de tout et médire de tout, à Paris. Alors, il trouvera chez nous ce qu'aujourd'hui nous sommes forcés d'aller admirer, étudier chez lui, plus tout de ce qui restera notre domaine exclusif, notre opulence insaisissable. Nous aurons des chemins de fer, des houillères, des machines à haute pression..... Bref, l'utile de la Grande-Bretagne joint au *dulci* de notre belle patrie. Ce jour-là... il y aura bien des Anglais à Paris, on ne verra guère de Français à Londres » (Old Nick, 1844 : 26).

Cette presse singulière est bien, tant dans ses informations les plus banales que dans ses articles les plus argumentés, le reflet de la rivalité entre ces deux capitales, pourtant largement complémentaires au XIX^e siècle. Ces journaux sont ainsi les vecteurs d'innombrables transferts culturels qui s'opèrent consciemment ou inconsciemment, selon les cas. Véritables passeurs de culture (Loué, 2005), ils véhiculent à la fois des stéréotypes et des clichés, mais également des informations brutes qui, ensemble, ont contribué, à leur manière, à la formation du paysage mental des hommes et des femmes de cette première moitié du XIX^e siècle.

Bibliographie

- Bénard-Dastarac, N. (1999) *Le Galignani's Messenger. Naissance et évolution d'un quotidien anglais à Paris (1814-1852)*. Mémoire de maîtrise dirigé par D. Cooper-Richet et J.-Y. Mollier : université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.
- Cachin, M.-F., Cooper-Richet, D., Mollier, J.-Y., Parfait, C. (éds.) (2007) *Au bonheur du feuilleton. Naissance et mutation d'un genre (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne XVIII^e-XX^e siècles)*. Paris: Créaphis.
- Cooper-Richet, D. (1999) *Galignani*. Paris : Galignani.
- Cooper-Richet, D. (2001) « Les imprimés de langue anglaise en France au XIX^e siècle : rayonnement intellectuel, circulation et modes de pénétration » in J.-Y. Mollier et J. Michon (éds) *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*. Québec, Paris : Presses de l'université Laval, L'Harmattan: 122-140.
- Cooper-Richet, D. (2002a) « Distribution, diffusion et circulation du *Galignani's Messenger* (1814-1890), premier quotidien parisien en anglais » in G. Feyel (éd.) *La distribution et la diffusion de la presse du XVIII^e siècle au 3^e millénaire*. Paris : Editions Panthéon-Assas : 121-139.
- Cooper-Richet, D. (2002b) « Revues anglaises, revues françaises : des formes multiples d'échange » in Jacqueline Pluet-Despatins, Michel Leymarie, Jean-Yves Moller (éd.) *La Belle Epoque des revues 1880-1914*. Paris: Editions de l'IMEC.
- Cooper-Richet, D. (2004) « Presse en anglais et littérature, à Paris, dans la première moitié du XIX^e siècle » in M.-E. Thérénty et A. Vaillant (éd.) *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*. Paris: Nouveau Monde éditions : 153-168.
- Cooper-Richet, D. (2008) « La presse britannique dans le Paris de la première moitié du XIX^e siècle : modèle et vecteur de transferts culturels », in J.-Y. Mollier (éd) *La production de l'immatériel. Théories, représentations et pratique de la culture au XIX^e siècle*. Saint-Etienne : Press Universitaires de Saint-Etienne.
- Dumasy, L. (éd.) (1999) *La Querelle du roman feuilleton. Littérature, presse et politique. Un débat précurseur (1836-1848)*. Grenoble : ELLUG : Université Stendhal: Archives critiques.
- Loué, T. (2005) « Les passeurs culturels au risque des revues (France, XIX^e et XX^e siècles) » in D. Cooper-Richet, J.-Y. Mollier et A. Silem (éds) *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIX^e et XX^e siècles)*. Lyon : Presses de l'ENSIB : 195-208.
- Old Nick (1844) « L'Anglais » in *Les Etrangers à Paris*. Paris: C. Warée (éd) : 26.
- Pluvinaige, D. (1968), *Galignani's Messenger. An English newspaper issued in Paris*. Mémoire de maîtrise dirigé par le professeur Nordon, Faculté des lettres et sciences humaines de Paris.
- Reybaud, L. (1849) *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*. Paris: Paulin.
- Sainte-Beuve, C.-A. (1839) « De la littérature industrielle » in *Revue des deux mondes*, 1^{er} septembre 1839: 197-222.
- Thérénty, M.-E. (éd.) (2002) *1836, l'an I de l'ère médiatique. Analyse littéraire et historique de La Presse de Girardin*. Paris : Nouveau Monde éditions.

Thérenty M.-E. (2003) *Mosaïques. Etre écrivain entre presse et littérature (1829-1836)*. Paris : Honoré Champion.

Thérenty, M.-E. et A. Vaillant, (éd.) (2004) *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*. Paris : Nouveau Monde éditions.

Notes

¹ Voir également : Colloque international *Presse, identités nationales et transferts culturels au XIX^e siècle*, Montpellier, 17-19 mai 2006, à paraître en 2008.

² Dans l'ouvrage à paraître en 2009 : *La civilisation du journal* sous la direction de Dominique Kalifa, Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant chez Nouveau Monde éditions, un chapitre sera consacré à ce sujet.

³ Comme par exemple *The Monthly Repertory of English Literature* (1807-1817) ou *Galignani's Weekly Repertory or Literary Gazette and Journal of Belles Lettres* (1817-1825).

⁴ *The Parisian Hatter or the Hatmaker's Journal* (1850-1853).

⁵ Voir les chapitres sur « Paturot feuilletoniste » (Reybaud, 1849).

⁶ Paru dans *Le Journal des Débats* entre le 19 juin 1842 et le 15 octobre 1843.

⁷ Comme en témoignent les très nombreux récits de voyageurs anglais écrits au retour d'un séjour en France.

⁸ Les publicités qui figurent dans les pages du *Galignani's Messenger* en fournissent de multiples exemples.

⁹ Les périodiques formant le corpus de cette étude sont tous conservés dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France.

¹⁰ Dans l'état actuel des recherches.

¹¹ Défenseur du théâtre romantique, il tient la chronique de la scène parisienne dans *Le Journal des débats*.

¹² Adversaire de la Révolution, il prône la Monarchie et la foi.

¹³ Présentation du *Paris-Londres. Keepsake français* de 1837.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Première livraison, juillet 1833.

¹⁶ Old Nick (1844 : 26). Old Nick, qui veut dire le Diable en anglais, est le nom de plume d'Emile Daurand Forgues, un avocat qui s'orienta progressivement vers les lettres et la traduction professionnelle, notamment dans la *Revue britannique* (Cooper-Richet, 2002b : 375).

¹⁷ Dans le n° 1 du 26 juin, sous le titre « Variétés. Londres » et dans le n° 2 du 28 juin, sous le titre « Variétés », la suite de la même chronique, puis dans le n° 28 du 19 août sous le titre « De la différence de Londres et de Paris ».

¹⁸ Juillet 1833 dans la première livraison, p. 1 dans l'« Introduction » tenant lieu de prospectus.

¹⁹ « Coup d'œil comparatif. La France et l'Angleterre. Paris et Londres », tome 5, 1837: 270-274.

²⁰ N° 246, 26 janvier-1^{er} février 1840 : 1.

²¹ N° 247, 2-8 février 1840 : 1.

²² N° 248, 9-15 février 1840 : 1.

²³ N° 249, 16-22 février 1840 : 1.

²⁴ Dans *The Paris and London Advertiser*.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Dans *The London and Paris Observer*, plus particulièrement.

²⁷ Celles-ci sont particulièrement nombreuses dans *The Paris and London Advertiser*.

²⁸ N° 138 : 1-2. Ce numéro présente la deuxième épisode d'une rubrique intitulée : « The Paris spectator ».

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ N° 139, 6-13 janvier 1838 : 1, « The Paris spectator », n° 3.

³¹ N° 140, 13-20 janvier 1838 : 1, « The Paris spectator », n° 4.

³² Punch est l'équivalent anglais de Polichinelle.

³³ « Paris », n° 119, 19 mars 1848.

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ « London », *ibidem.*

³⁶ N° 28 du 19 août : 1.

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ Prospectus du *Courrier de Londres et de Paris*, juin 1802.

³⁹ *Utilité, possibilité, facilité de construire des trottoirs dans les rues de Paris*, Paris, Desenne, sd, 35p.

⁴⁰ *Courrier de Londres et de Paris*, n° 2, 28 juin 1802 : 1.

⁴¹ Juillet 1833 dans l' « Introduction » à usage de prospectus ».

⁴² *Ibidem.*

⁴³ *Ibidem.*

⁴⁴ Tome 5 de 1837: 270-274.